

Détermination des emplacements de collecte des silex préhistoriques : apport de l'observation au microscope électronique à balayage

Paul Fernandes¹, François-Xavier Le Bourdonnec², Gérard Poupeau²,
Michel Piboule³, Jean Paul Raynal¹, Marie-Hélène Moncel⁴

1 - PACEA, IPGQ, UMR 5199, CNRS-Université de Bordeaux 1, Talence, nuage75@club-internet.fr, jpraynal@wanadoo.fr.

2 - IRAMAT, UMR 5060 CNRS-Université Bordeaux 3, Pessac, francois.lebourdonnec@etu.u-bordeaux3.fr, Gerard.Poupeau@u-bordeaux3.fr.

3 - Institut Dolomieu, Université Joseph Fourier Grenoble I, Grenoble, smpiboule@yahoo.fr

4 - IPH, UMR 5198 CNRS-MNHN, IPH, Paris, moncel@mnhn.fr.

Les silex ont été largement utilisés dans les industries lithiques préhistoriques et en Préhistoire, la question de leur provenance est aussi ancienne que la discipline. Dès la mise à l'affleurement, l'altération et les processus détritiques modifient la surface des silex et ces phénomènes peuvent s'accélérer durant la phase post-dépositionnelle, c'est à dire *après l'abandon de l'objet dans le site archéologique*. Néanmoins, ces phénomènes tardifs n'oblitérent pas complètement les stigmates *antérieurs à la collecte par l'homme préhistorique*. Nous avons examiné au MEB des surfaces de silex provenant des bordures méridionales du Massif central dans le cadre d'une démarche pétroarchéologique refondée [1,2,3].

L'étude au MEB a été conduite sur une centaine d'échantillons géologiques et d'artéfacts de deux sites du Paléolithique moyen ancien, Sainte-Anne 1 (Haute-Loire) et Payre (Ardèche). Elle a permis d'isoler un certain nombre de caractères des cortex, néocortex et surfaces exposant la zone interne qui, par leur présence, suffisent à distinguer les différents milieux dans lesquels les silex ont transité et résidé. L'examen simultané des stigmates mécaniques et chimiques et leurs relations avec la morphologie et le microrelief des échantillons géologiques nous a permis de cataloguer cinq grandes familles néocorticales propres à trois types génétiques microcristallins présents dans les sites archéologiques étudiés (F34 Bédoulien, F3 Sannoisien, F36 Miocène). La comparaison des surfaces naturelles avec leurs homologues préservées sur les artéfacts permet de retrouver le milieu final de résidence contemporain de la collecte. Cette démarche est novatrice dans le cadre d'une problématique archéologique de recherche de provenance.

(1) FERNANDES P., FROHLICH F., LE BOURDONNec F.-X., PIBOULE M., POUPEAU G., RAYNAL J.P. et SERONIE-VIVIEN M.R., 2005 - La matière première siliceuse de l'industrie lithique moustérienne du Sud du Massif central. Vers une caractérisation pétroarchéologique. *GMPCA, Archéométrie 2005, Saclay, 19-23 avril*, résumé et poster.

(2) FERNANDES P. et RAYNAL J.P., 2006 - Pétroarchéologie du silex : un retour aux sources. *C. R. Palevol*, 5(6), 829-837.

(3) FERNANDES P., RAYNAL J.P. et MONCEL M.-H., 2006 - L'espace minéral au Paléolithique moyen dans le Sud du Massif central : premiers résultats pétroarchéologiques. *C. R. Palevol*, sous presse, doi:10.1016/j.crpv.2006.09.009